



La Visitation le 11 septembre 2024

**Topo aux responsables des équipes en pastorale de la santé :
« En équipe : notre vocation missionnaire redynamisée par l'année
jubilaire ».**

Nous allons vivre une démarche jubilaire :

Origines de l'année sainte :

Cette tradition tire ses racines de plusieurs sources :

D'abord, de la **Bible**, avec notamment l'Ancien Testament. L'idée d'un jubilé vient du Livre du Lévitique dans l'Ancien Testament (**Lévitique 25:8-13**). Tous les cinquante ans, un Jubilé était célébré par les Israélites.

C'était une année de libération et de réjouissance, où les esclaves étaient libérés, les dettes annulées, et les terres retournées à leurs propriétaires originaux. Cette année était vue comme sacrée, un temps pour la terre de se reposer et pour les gens de se consacrer à Dieu et à la famille.

Le texte biblique du Lévitique au chapitre 25 nous aide à comprendre ce que signifiait le "jubilé" pour le peuple d'Israël : tous les cinquante ans, les Hébreux entendaient retentir la trompette (jobel) qui les convoquait (jobil) pour célébrer une Année Sainte, un temps de réconciliation (Jobal) pour tous. C'était un temps propice pour renouer une relation bonne avec Dieu, avec le prochain et avec la création, fondée sur la gratuité. Par conséquent, entre autres choses, on encourageait l'effacement des dettes, un soutien particulier à ceux qui étaient tombés dans la misère, l'amélioration des relations interpersonnelles et la libération des esclaves. Jésus-Christ est venu annoncer et accomplir le temps perpétuel de la grâce du Seigneur, annonçant la Bonne Nouvelle aux pauvres, la délivrance aux captifs, la vue aux aveugles et la liberté aux opprimés (cf. Lc 4, 18-19).

En lui, et en particulier dans son Mystère pascal, s'accomplit pleinement le sens profond du Jubilé.

Lorsqu'au nom du Christ l'Église convoque un jubilé, nous sommes tous invités à vivre un temps extraordinaire de grâce. L'Église elle-même est appelée à offrir en abondance des signes de la présence et de la proximité de Dieu, pour réveiller dans les cœurs la capacité à regarder l'essentiel.

Au sein du Nouveau Testament, l'idée de pardon et de renouvellement spirituel,

en particulier dans l'enseignement de Jésus sur la miséricorde et le pardon, a également influencé la notion de jubilé dans le christianisme.

Aujourd'hui, l'année jubilaire reste un temps de réflexion profonde. Elle invite à la contemplation, à la réconciliation et au renouveau, offrant une pause bienvenue dans le rythme effréné de la vie moderne.

*Vivre une démarche jubilaire s'inscrit dans la Tradition de l'Église.
Elle nous renvoie à scruter notre vocation baptismale ;*

Au baptême, nous sommes configurés au Christ prêtre prophète et roi.

La doctrine de l'Église catholique affirme donc clairement que les laïcs vivant leur identité de baptisés participent aux activités christologiques de Jésus. Autrement dit, chaque baptisé partage la même grâce, celle du Christ qui donne à toutes et tous la même dignité. Donc aucun doute n'est permis ; chaque baptisé.e est, à la suite du Christ, prêtre, prophète.sse et roi/reine.

Mais que signifie pour chaque baptisé d'être rendu conforme au Christ en devenant à son tour « prêtre, prophète et roi » ? La constitution Lumen Gentium du Concile Vatican II l'exprime avec clarté.

Lumen Gentium 34 nous explique en quoi consiste le fait d'être prêtre pour un chrétien : « Voulant poursuivre également, par le moyen des laïcs, son témoignage et son service, le Christ Jésus, prêtre suprême et éternel, leur apporte la vie par son Esprit, et les pousse inlassablement à réaliser tout bien et toute perfection. A ceux qu'il s'unit intimement dans sa vie et dans sa mission, il accorde, en outre, une part dans sa charge sacerdotale pour l'exercice du culte spirituel en vue de la glorification de Dieu et du salut des hommes. »

Le paragraphe suivant, Lumen Gentium 35 nous dit comment être prophète : « Le Christ, grand prophète, qui par le témoignage de sa vie et la puissance de sa parole a proclamé le royaume du Père, accomplit sa fonction prophétique jusqu'à la pleine manifestation de la gloire, non seulement par la hiérarchie qui enseigne en son nom et avec son pouvoir, mais aussi par les laïcs dont il fait pour cela également des témoins en les pourvoyant du sens de la foi et de la grâce de la parole (cf. Ac 2,17-18 Ap 19,10), afin que brille dans la vie quotidienne, familiale et sociale, la force de l'Évangile. Ils se présentent comme les fils de la promesse, lorsque, fermes dans la foi et dans l'espérance, ils mettent à profit le moment présent (cf. Ep 5,16 Col 4,5), et attendent avec constance la gloire à venir (cf. Rm 8,25). Cette espérance ils ne doivent pas la

caché dans le secret de leur cœur, mais l'exprimer aussi à travers les structures de la vie du siècle par un effort continu de conversion ».

Le paragraphe 36 nous dit enfin ce qu'est la royauté pour un chrétien : « En effet, le Seigneur désire étendre son règne également par les fidèles laïcs, son règne qui est règne de vérité et de vie, règne de sainteté et de grâce, règne de justice, d'amour et de paix(4) règne où la création elle-même sera affranchie de l'esclavage de la corruption pour connaître la liberté glorieuse des fils de Dieu (cf. Rm 8,21). »

DONC :

- ***Si chaque baptisé.e est prêtre***, alors l'exercice du culte ne peut lui rester étranger, tenu à distance par une hiérarchisation qui crée une ségrégation entre clercs et laïcs, hommes et femmes, « purs » et « impurs » selon les interprétations d'un pouvoir juridique qui dicte les normes.
- ***Si chaque baptisé.e est prophète***, alors l'enseignement et l'interprétation de la Parole lui sont accessibles et il ou elle peut les transmettre à la communauté.
- ***Si chaque baptisé.e est roi***, alors la gouvernance peut être son lot, quel que soit sa situation dans la constitution de la société.
- ***Cela fait de nous des disciples missionnaires !***

Comment être prêtre, prophète et roi dans la vie de tous les jours ?

C'est dans les actes de la vie quotidienne que les chrétiens révèlent leur dignité de prêtres, prophètes et rois. Le terrain d'exercice de ces trois missions données au baptême, ne se réduit pas à la sphère religieuse.

Par son baptême, le chrétien devient prêtre, prophète et roi. Comment se traduisent ces trois qualités dans l'existence de tous les jours ? Par quels actes concrets le disciple de Jésus agit-il en vertu de ses trois mandats que lui confère la consécration baptismale ? Examinons cela point par point.

Prêtre comme un ami

Le prêtre est celui qui offre un sacrifice à Dieu, à la fois pour honorer Sa gloire, Le remercier et se Le rendre favorable. Dans la vie concrète, cet office se traduit pour le chrétien par la conscience que ce qu'il entreprend, que ce soit au niveau professionnel, familial, éducatif ou caritatif, il le fait pour la gloire de Dieu.

Tous les gestes qu'il pose, en tant que prêtre, sont offerts à Dieu. Finalement, c'est toute son existence qui est référée au Créateur. Cette offrande spirituelle

change complètement la signification de sa vie qui devient dès lors une existence quasi-liturgique.

Depuis que le Verbe s'est fait chair, nos agissements sont comme une continuation de l'Incarnation de la Parole divine — à condition que nous agissions conformément à la charité.

Au fond, en qualité de prêtre, le chrétien vit avec Dieu comme un ami vit avec un ami en cheminant avec Lui tout au long des jours. L'offrande de son existence ordinaire consolide sa communion avec Dieu, réalisant de la sorte la finalité que saint Augustin assigne au sacrifice : renforcer la communion avec le destinataire de notre don.

De surcroît, se sanctifier par des actes concrets revient à sanctifier le monde et sanctifier le monde, c'est l'élever jusqu'à Dieu et le lui présenter en sacrifice d'agréable odeur.

Prophète, en parole et en actes

Le prophète n'est pas celui qui prédit l'avenir, mais celui qui annonce la Parole de Dieu. Or, cette Parole peut être proclamée à la fois par des paroles mais aussi par des actes.

Depuis que le Verbe s'est fait chair, nos agissements sont comme une continuation de l'Incarnation de la Parole divine — à condition que nous agissions conformément à la charité.

C'est ainsi que le chrétien peut être prophète dans son travail sans ouvrir une seule fois la bouche à cause de contraintes professionnelles !

Il n'existe pas de coupure, chez le chrétien, entre élan religieux et vie de tous les jours.

Tous les actes de Jésus consignés dans les Évangiles étaient révélations du Père et du Royaume. Pareillement, le comportement de son disciple annonce la bonne nouvelle du Christ lorsqu'il se met au service de ses frères ou de la collectivité, en laissant deviner que ce n'est plus lui qui vit mais que c'est le Christ qui vit en lui. À ce titre, il est prophète de l'Évangile. Ce qui ne doit pas le dispenser d'annoncer explicitement Jésus quand on lui demande quel est le moteur de son existence !

Roi, comme un serviteur

Le chrétien devient roi dans sa vie quotidienne lorsqu'il prend conscience que ce dont il dispose : intelligence, corps, biens personnels, famille, profession, enfants, talents, réseaux de relations, sont des dons de Dieu dont il doit se faire le bon intendant.

Dieu a établi l'homme maître de certains biens ou responsables de certaines personnes. Or, la royauté du chrétien s'exerce ici sur le mode du service. En effet, en régime chrétien, régner, c'est servir. C'est ainsi que le titre de roi

concerne tous les actes concrets de service que le disciple de Jésus est appelé à poser chaque jour.

Les trois titres de **prêtre, prophète et roi**, loin de ne concerner que la sphère des pratiques religieuses et dévotionnelles de nos existences, se déploient au contraire dans les situations les plus banales de nos journées.

Aucune qualité n'est requise pour exercer ces trois privilèges que nous confère notre baptême. Dès lors, il n'existe pas de coupure, chez le chrétien, entre élan religieux et vie de tous les jours.

Cela fait de nous des disciples missionnaires !

Après trente ans de vie ordinaire parmi le peuple de Nazareth, l'homme qui venait de Dieu s'est, pendant trois ans, approché des hommes et des femmes de son temps, prêchant le Règne de Dieu et décryptant pour nous les signes de sa présence : « Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres » (Lc 7, 22).

Et voici que, trois chapitres plus loin dans le récit de Luc, Jésus envoie deux par deux soixante-dix de ses disciples pour accomplir ce programme dans les villes et les localités où lui-même devait se rendre.

Et, qu'ils soient accueillis ou non, leur message sera le même : à travers nous, « le Règne de Dieu s'est approché de vous ».

Jésus nous redit

« Vous êtes le sel de la terre, la lumière du monde » : Que signifient ces paroles du Christ ?

Qu'est-ce que Jésus a l'intention de nous dire par ces paroles ? Le sel, comme tout le monde le sait, donne du goût ou de la saveur aux aliments. Par exemple, si vous mangez des pommes de terre sans sel, vous ne les aimerez pas du tout. Or, nous pouvons voir une application concrète de cette observation dans la réalité de notre monde. Car vous savez que depuis plusieurs années, partout dans le monde, beaucoup de gens se suicident.

Alors pourquoi les gens se suicident spécialement dans notre beau pays ? La réponse est assez simple : c'est parce que ces gens ont perdu le goût de vivre. C'est aussi probablement parce qu'il n'y a plus de sel dans leur vie ?

Alors, qu'est-ce que c'est que le « sel de la vie » ? Pour Jésus, le sel de la vie est ce qui donne le goût de Dieu.

Mais quel goût Dieu a-t-il ? Dieu a le goût de l'Amour parce que Dieu est Amour. Un Amour qui se fait bonté, tendresse, fidélité, miséricorde, vérité.

« Vous êtes le sel de la terre, la lumière du monde » : Comme chrétiens, donnons-nous le goût de Dieu et de son Amour aux autres ?

Alors, quand Jésus dit que nous sommes le « sel de la terre », nous pouvons nous demander : pouvons-nous, en tant que chrétiens, dire que nos paroles et nos actions donnent le goût de Dieu et de l'Amour de Dieu aux autres ? En nous entendant parler et en nous voyant agir, les autres autour de nous peuvent-ils ressentir, voir ou goûter à la bonté, à la tendresse et à la miséricorde de Dieu ?

« Vous êtes le sel de la terre, la lumière du monde » : Le sel servait autrefois de catalyseur inflammable

Dans l'Évangile, Jésus poursuit son discours en disant : « Mais si le *sel perd son goût, avec quoi le rendra-t-on salé ? Il ne sert à rien d'autre qu'à être jeté et piétiné par les gens.* »

À l'époque de Jésus, pour chauffer le four et cuire le pain on utilisait le sel (qui était abondant dans la mer Morte) et on le mélangeait avec les excréments des animaux. Ainsi, le sel agissait comme un catalyseur qui permettait à l'ensemble de brûler efficacement. Mais après un certain temps, le sel perdait sa propriété inflammable et il n'était plus d'aucune utilité.

« Vous êtes le sel de la terre, la lumière du monde » : prenons-nous du temps pour raviver le feu de l'Amour de Dieu en nous ?

Or, pour nous, du point de vue spirituel, nous devons nous renouveler de temps en temps afin de ne pas perdre notre caractéristique d'être le « *sel de la terre* » afin que notre vie puisse redonner le goût de Dieu (le goût du vrai Amour) à ceux et celles qui l'ont perdu.

C'est pourquoi il est important de temps en temps de prendre du temps chaque jour pour prier ou pour écouter la Parole de Dieu ou pour lire un livre spirituel et ainsi, raviver le feu de l'Amour de l'Esprit en nous.

« Vous êtes le sel de la terre, la lumière du monde » : Réfléchissons-nous la Lumière du Christ afin de montrer le chemin du vrai bonheur ?

La lumière naturellement nous permet de voir et de reconnaître les choses et les gens qui nous entourent. Sans la lumière, nous sommes comme des aveugles. En fait, la lumière ne brille pas pour elle-même. Il brille pour que les gens puissent avancer sur leur chemin. Or, nous serons « *lumière du monde* » qu'à la condition que nous réfléchissions la seule vraie Lumière qui est Jésus lui-même. Ainsi, le rôle du chrétien est de faire apparaître Jésus qui est la vraie Lumière qui puisse nous montrer qui nous sommes et quel est le chemin qui nous mènera au vrai bonheur.

« Vous êtes le sel de la terre, la lumière du monde » : Pour être un vrai disciple du Christ, il faut être prêt à témoigner de notre foi par une charité concrète

« Alors que brille votre lumière devant les hommes, afin qu'ils puissent voir vos bonnes œuvres et rendre gloire à votre Père qui est au ciel. » Jésus nous dit ici que nous ne sommes pas chrétiens pour nous-mêmes. C'est-à-dire qu'un chrétien qui ne témoigne pas de sa foi et de son amour pour le Christ aux autres, n'est pas un vrai disciple.

Bien sûr, nous ne devons pas faire de bonnes actions afin d'être vus par les autres et ainsi recevoir leurs louanges. Au contraire, si nous témoignons de notre foi et de notre amour pour le Christ, c'est afin que Jésus soit mieux connu et aimé.

Concrètement, *être lumière signifie que nous sommes appelés par le Seigneur Jésus à partager ce que nous avons avec ceux qui ont moins que nous.* Bien sûr, nous pouvons avoir bien des excuses qui nous empêchent de ne pas donner aux pauvres : « j'ai trop peu d'argent », « qu'est-ce que mon modeste don pourra changer face aux immenses besoins qu'il y a dans le monde ? »

Mère Teresa de Calcutta aurait pu se dire la même chose, mais elle a décidé de donner sa petite goutte d'eau afin que le monde puisse découvrir la mer de misère humaine qui existait autour d'elle. Ainsi, si Mère Teresa de Calcutta n'avait pas décidé de donner sa petite goutte d'eau aux pauvres qui était autour d'elle, alors notre monde aurait perdu une grande vague de charité et de solidarité.

Il nous faut prendre au sérieux l'invitation du Seigneur Jésus à être en vérité « *le sel de la terre et la lumière du monde.* » Alors, notre monde aura meilleur goût car il y aura plus de joie et de paix. Ainsi, la culture de la mort qui semble régner aujourd'hui dans notre société pourra être vaincue par la culture de la Vie qui vient du Seigneur Jésus.

Joseph Ratzinger définissait ainsi la mission de l'Église : accompagner la marche de Dieu vers les peuples du monde. Aller dans les villes et les villages et, que l'on soit ou non accueilli, dire tout simplement : « le Règne de Dieu s'est approché de vous », et surtout se comporter de telle sorte qu'en nous voyant, on puisse entrevoir quelque chose de la bonté et de la proximité de Dieu pour tous. **L'abbé Huvelin**, vers la fin de sa vie, ne donnait plus qu'un seul conseil à Charles de Foucauld, celui que lui-même avait cherché à mettre en application : il faudrait qu'en vous voyant, on se dise : « si telle est la bonté du disciple, comment donc doit être celle de son maître ? »

Pour manifester cette bonté de Dieu, Marie s'est approchée sur le rocher de Massabielle, parlant avec respect à l'humble Bernadette, puis lui demandant de s'approcher, elle aussi, en passant de l'autre côté du Gave.

Et depuis, les foules qui viennent ici en procession entrent dans le mystère de cette proximité où chacun, quelle que soit sa santé, quels que soient les tourments, les échecs ou les rêves de sa vie, se sent rejoint dans son espérance et retrouve le fil de sa vocation baptismale.

Cette vocation peut se décliner de **multiples manières**, dans le mariage, la vie religieuse, la vie consacrée, le ministère presbytéral : peu importe.

Aucune vocation n'est plus grande qu'une autre, aucune ne peut vivre sans les autres, et aucune n'a le monopole de la sainteté !

Toutefois, nous sommes tous responsables de la qualité de la réponse des autres à l'appel du Seigneur, et nous devons, comme Jésus lui-même l'a demandé à ceux qu'il envoyait en mission, prier le Maître de la moisson « d'envoyer des ouvriers pour sa moisson ».

Eloi Leclerc en conclusion du livre sur François d'Assise « Sagesse d'un pauvre »,

Le Seigneur nous a envoyés évangéliser les hommes. Mais as-tu déjà réfléchi à ce que c'est qu'évangéliser les hommes ? Évangéliser un homme, vois-tu, c'est lui dire : Toi aussi, tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus.

Et pas seulement le lui dire, mais le penser réellement. Et pas seulement le penser, mais se comporter avec cet homme de telle manière qu'il sente et découvre qu'il y a en lui quelque chose de sauvé, quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'il pensait, et qu'il s'éveille ainsi à une nouvelle conscience de soi.

C'est cela, lui annoncer la Bonne Nouvelle.

Tu ne peux le faire qu'en lui offrant ton amitié. Une amitié réelle, désintéressée, sans condescendance, faite de confiance et d'estime profondes. Il nous faut aller vers les hommes. La tâche est délicate. Le monde des hommes est un immense champ de lutte pour la richesse et la puissance.

Et trop de souffrances et d'atrocités leur cachent le visage de Dieu. Il ne faut surtout pas qu'en allant vers eux nous leur apparaissions comme une nouvelle espèce de compétiteurs. Nous devons être au milieu d'eux les témoins pacifiés du Tout-Puissant, des hommes sans convoitises et sans mépris, capables de devenir réellement leurs amis. C'est notre amitié qu'ils attendent, une amitié qui leur fasse sentir qu'ils sont aimés de Dieu et sauvés en Jésus-Christ.

Le cardinal Aveline : Être là où Dieu nous veut : tel est le secret du bonheur !
Bernadette, à Nevers, l'avait bien compris ! Et le signe du vrai bonheur, c'est que l'on sent grandir, malgré toutes les pesanteurs et les fragilités de notre

histoire, la promesse d'un accomplissement de soi, d'un développement humble et joyeux des capacités qui sont les nôtres, des quelques dons que l'on a reçus, des solidarités que l'on a plus ou moins bien tissées.

Et cela, non pas pour nous-mêmes, pour notre « réussite », mais pour que s'accomplisse la vocation de l'Église : être comme le levain dans la pâte, en acceptant de porter sa croix à la suite du Christ, afin que le pain du Royaume puisse cuire lentement et être enfin partagé !

Le responsable de l'équipe SEM, en lien avec le curé a également pour mission :

- D'aider chaque membre de l'équipe d'avancer à son rythme, et d'aider à la relecture de notre mission.
- Favoriser la vie d'équipe... le partage, l'écoute respectueuse, l'amitié fraternelle.
- de permettre un lien et une collaboration entre le SEM et les autres services de la paroisse ;
- de prévoir et organiser des temps forts pour et avec la participation des personnes malades et âgées : dimanche de la santé, messe des malades, sacrement de l'onction ;
- d'aider les personnes qui portent régulièrement la communion à des parents ou à des proches malades ou très âgés, à le faire comme il convient et au nom de toute la communauté ;
- de mobiliser sur des projets ponctuels (les équipes SEM ayant de plus en plus à exercer leurs activités avec des personnes qui ne souhaitent pas s'investir dans la durée mais qui sont disponibles pour un projet précis dans un temps limité).
- de veiller au discernement et à l'appel de nouveaux membres. Ainsi qu'à renouveler régulièrement l'envoi en mission par le curé.

Michel Boisaubert,
Prêtre accompagnateur
Pastorale de la santé – Diocèse de Chartres
11 septembre 2024